



L'Élévation du niveau de mer : Kribi face à des pertes et dommages sans précédent

By Paul Lodry



Pour Maman Mitoule Aghate, 63 ans, le son de l'océan n'est plus une berceuse. C'est un avertissement. Ayant vécu loin de la mer par le passé, elle regarde aujourd'hui les vagues grises et nerveuses s'écraser là où, il y a encore dix ans, se tenait une rangée de cocotiers. « J'ai grandi ici, je me suis mariée ici », murmure-t-elle, « aujourd'hui les vagues violentes échouent près du mur de ma maison.»







Sa colère est devenue le quotidien de la "cité balnéaire". Kribi, la fière, la touristique, avec ses plages de sable blanc et ses célèbres chutes de la Lobé se jetant directement dans l'océan, perd pied. L'élévation du niveau de la mer, autrefois un concept lointain débattu dans des conférences internationales, est devenue une réalité brutale qui se mesure en mètres de terre perdue, de cultures en extinction et de vies bouleversées.



*Les pertes et dommages ne sont plus
une projection ; ils sont inscrits dans
le paysage de la ville de Kribi.*



À Bwambè, là où les rires des touristes se mêlaient au clapotis des vagues, la terrasse d'un des hôtels les plus huppés a été avalée. À Wamé, des restaurants "pieds dans l'eau" ont été littéralement vidés par la fureur de l'océan, leurs fondations désormais exposées comme des os fracturés.

Les pêcheurs de la plage de Ngoyé, eux, n'ont de plus en plus rien. Leurs filets, leur gagne-pain sont de plus en plus réduits à de faibles quantités et doivent aller plus au large pour avoir des ressources .







La pêche, poumon économique et culturelle vital pour des milliers de familles, suffoque. Les prises sont maigres, car s'aventurer loin est devenu trop risqué. Pour papa Xavier, pêcheur âgé de 75 ans comme son père avant lui, secoue la tête.



Pour lui, ce n'est pas seulement la pêche et la transmission de cette valeur culturelle à la génération suivante qui sont affectées, il souligne aussi la disparition des « dame de fée » qui venais chaque soir sur les rochers communier avec les habitants ces « dame de fée » ne peuvent plus venir à cause de la submersion de ces rocher par la mer et la puissance des vagues.

Mais le dommage le plus critique est une cicatrice qui menace de couper Kribi du reste du pays. La Route Nationale 7, l'artère vitale qui relie la ville portuaire à Douala et Yaoundé, est désormais en sursis. Près du Lycée Bilingue, l'océan ne fait plus que lécher l'asphalte ; il le ronge. À chaque grande marée, l'eau salée submerge la chaussée et le bitume s'effrite. Si cette route cède, ce n'est pas seulement le tourisme qui s'effondre, c'est l'économie du Port en Eau Profonde, l'avenir même de Kribi, qui est menacée.

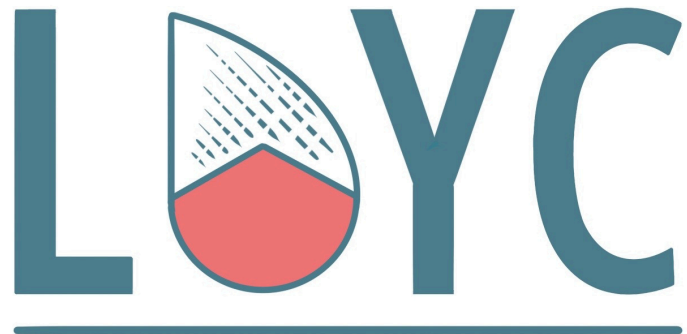


L'ironie tragique de Kribi est que son développement, cette course effrénée à la construction d'hôtels et de résidences de luxe sur le front de mer, a accéléré sa propre vulnérabilité. En arrachant la mangrove et la végétation côtière qui servaient de bouclier naturel, la ville a offert son flanc à un océan qui ne cesse de monter.

Kribi ne se bat plus seulement pour ses plages. Elle se bat pour sa route, pour son lycée, pour ses maisons, sa culture et pour sa mémoire. Mama Aghate et papa Xavier ne parlent pas de centimètres d'élévation d'ici 2050 ; ils parlent de leurs maisons disparues, de leurs pirogues brisées et de la peur constante de l'augmentation du niveau de l'océan qui risque de tout emporter dans un future très proche.

A story collected by Paul Lodry.

Published in collaboration with



Loss and **D**amage Youth **C**oalition